

Changer, évoluer, avancer, adapter ? Bâtissons notre avenir !

Depuis combien de temps parle-t-on de la SPE comme d'une vieille dame ?

Une vieille dame ? En est-t-on si sûr ? Certes 111 ans ce n'est pas rien ! Mais au regard de l'histoire et des missions qui lui restent à accomplir, je préfère quant à moi parler d'une société dans la fleur de l'âge !!

Encore faut-il s'adapter aux changements de ce monde si l'on souhaite s'y épanouir et y apporter notre contribution.

Jimmy Carter disait en 1976 : acceptons le changement mais conservons nos principes...

Nos principes font partie intégrante de nos missions exposées dans nos statuts : « l'étude des maladies exotiques de l'homme et des animaux ; l'étude de l'hygiène et des mesures sanitaires destinées à empêcher l'extension des épidémies et des épizooties d'origine exotique ; l'étude de tout problème de médecine, biologie et santé tropicales, et de ceux posés par les expatriations et les voyages ». Elles n'ont jamais varié et restent pour nous tous le socle de nos actions. Leur modification n'est pas à l'ordre du jour !

Par contre, le contexte dans lequel ces missions s'exerçaient dans le passé, tel que l'extension des empires coloniaux, la nouvelle multiplicité et la rapidité des moyens de transport, le rôle prépondérant des Pasteurs et des militaires dans ce domaine, ne sont plus d'actualité ! (mentionnés par Pierre Ambroise Thomas évoquant l'allocution de son président-fondateur Louis-Alphonse Laveran le 22 janvier 1908)

L'évolution de ces pathologies « d'ailleurs » dans un monde indépendant, mondialisé, dont la gestion des politiques de santé sanitaire est éclatée et aux mains d'une multitude de centres de décisions, d'action et

de financements, avec l'émergence des ONG, des agences de l'ONU, du monde civil, des universités, des partenariats public-privé, des grandes fondations internationales, font que l'approche de la lutte contre ces maladies a radicalement changé.

Il est donc indispensable de changer ou mieux encore de s'adapter à notre époque.

Le premier symbole de ce changement a été acté lors de notre dernière Assemblée générale, par l'adoption d'un nouveau nom : **Société Francophone de Médecine Tropicale et Santé Internationale**, et le second par l'ouverture de la Société à tous ceux dont la passion et les compétences nous permettront de répondre à la complexité croissante et à la réalité multifactorielle de la lutte contre les maladies tropicales.

Ce désir d'adapter notre Société au paysage international, aux nouveaux déterminants de santé, aux nouvelles techniques, à une géopolitique changeante, aux nouveaux modes de financement, en reflète assurément la vitalité, elle qui souhaite concentrer ses activités et services en direction des jeunes francophones du monde entier, et qui souhaite s'insérer plus fortement dans le concert international.

Les prochaines années seront concentrées sur les modifications à apporter à la Société pour la rendre plus efficace et plus effective. L'adhésion sans faille de nos précédents présidents à cette volonté d'évolution et leur grande expérience seront assurément un gage de succès. Une lourde tâche nous attend, certes, mais nous sommes déterminés et certains de la justesse de notre engagement.

J'espère sincèrement que les très nombreux collègues qui liront cette lettre auront à cœur de nous rejoindre et de devenir des membres actifs de notre Société pour participer avec nous à cette évolution.

Jean Jannin

Une Assemblée générale dont on se souviendra



L'assemblée générale annuelle 2019 de la Société devrait rester dans les annales puisque comme cela l'est rappelé ci-dessus, c'est à cette occasion qu'a été entériné le changement de nom de notre association plus que centenaire...

A côté de cet événement majeur, la présentation des rapports moral et financier a permis de revenir sur les événements marquants de 2018 (<http://www.pathexo.fr/standard-1764-1.html>), et c'est ainsi que nous avons pu constater la bonne marche de la Société :

- Le nombre de membres à jour de leur cotisation reste stable : autour de 200
- Tous les rendez-vous des structures de fonctionnement (Réunions du Bureau, Conseils d'Administration, Assemblée générale) ont pu se tenir aux dates prévues
- La gestion financière rigoureuse permet de pouvoir disposer de finances saines pour faire vivre la Société
- C'est ainsi que des activités scientifiques de qualité se sont déroulées au cours de l'année selon le calendrier habituel :

- Les deux journées organisées par la Société (Printemps/automne) ont permis d'aborder successivement :

* La vision francophone de l'élimination des Maladies tropicales négligées (Compte rendu de la journée dans la [Lettre N°10](#))

* Les convergences et divergences nord-sud des vaccinations (Compte rendu de la journée dans la [Lettre N°11](#))

- Une conférence sur Camille Guérin, le co-inventeur du BCG, a été prononcée par son petit-fils, Sylvain Thénault-Guérin lors de l'assemblée générale du 30 mai 2018

- Par ailleurs, la Société était présente et/ou soutenait les réunions de la SMV à Paris et à Tozeur, les JNI de Nantes, les XXIVèmes Actualités du Pharo, et la réunion du Réseau international des instituts Pasteur. Lors de ces trois dernières manifestations ont été remis successivement les trois prix de la SPE :

- * Prix de la meilleure participation à la session de médecine tropicale
 - * Prix de la meilleure thèse d'exercice
 - * Prix du meilleur jeune chercheur
- La présentation des chiffres concernant le Bulletin ont montré qu'un effort particulier devait dès à présent être réalisé pour améliorer la situation de notre revue
 - Enfin, cette assemblée générale était bien sûr l'occasion de revenir sur le déroulement des élections du nouveau Conseil d'Administration qui se sont déroulées fin 2018 et qui ont conduit à la mise en place de la nouvelle équipe qui vous a été présentée ci-dessus.

Jacques Chandenier



Crédit photo : G. Dobigny, Cotonou – Bénin 2017

Compte-rendu de la Journée scientifique de la Société de pathologie exotique : Rongeurs en pathologie exotique - 29 mai 2019, Institut Pasteur, Paris

Le thème de la dernière Journée scientifique de la SPE, qui s'est tenue à l'Institut Pasteur le mercredi 29 mai dernier, était « Rongeurs en pathologie exotique », elle a réuni 93 participants.

Le programme comportait quatre sessions : Rongeurs et santé publique (Eric Bertherat, OMS), Rongeur, Homme, environnement, maladies : même combat ! L'exemple des villes africaines - (Gauthier Dobigny, IRD), Vecteurs de maladies véhiculés par les rongeurs : Triatominae, le dessous des cartes (Jean-Pierre Dujardin, IRD), Rongeurs tropicaux : traits d'histoire de vie, conséquences pour l'émergence et la transmission (Jean-Marc Duplantier, IRD) et une conférence : Rat et peste à Madagascar (Mamy Randria, SMIT, CHU Joseph Raseta Befelatanana, Antananarivo). L'introduction et la conclusion ont été assurées par notre président, Jean Janin.

Plusieurs points sont à retenir de ces communications, toutes très intéressantes et riches d'enseignement :

On connaît actuellement près de 2 300 espèces de rongeurs, qui représentent à elles seules 42 % des espèces de mammifères, avec une diversité maximale dans les zones tropicales. Ils ont une capacité de reproduction élevée, voire exponentielle pour certaines espèces et l'utilisation des moyens de transport humains

leur permet de se disperser rapidement et à de grandes distances. Les rongeurs hébergent une très large gamme d'agents pathogènes (ecto et endoparasites, bactéries, virus), dont la transmission à l'homme se fait habituellement par l'intermédiaire d'arthropodes vecteurs.

Mais ils sont aussi à l'origine de bien d'autres calamités :

- la malnutrition dans les pays en développement, liée aux dégâts causés dans les récoltes et des stocks alimentaires ; 50 % des cultures sont détruites avant la récolte ;
- des morsures infligées aux individus les plus faibles, malades alités ou jeunes enfants (comme le montrait la photo impressionnante d'un bébé défiguré, une plaie béante à la place du nez) ;
- des accidents domestiques : 20 % des incendies aux États-Unis seraient consécutifs à des courts-circuits provoqués par des fils électriques rongés ;
- une dégradation du cadre de vie, avec des répercussions sur l'état psychique (rongeurs rime avec misère, sous-développement, dévalorisation).

Toutes les conditions favorables à la multiplication des rongeurs sont réunies en particulier dans les grandes villes africaines et asiatiques, qui connaissent une expansion très rapide de zones informelles, caractérisées par une forte densité humaine, une accumulation de déchets et un habitat précaire. Il en résulte une augmentation du risque de transmission à l'homme d'agents pathogènes zoonotiques et terrain favorable aux épidémies (typhus, peste, fièvre de Lassa...). Les divers moyens de lutte contre les rongeurs mis en œuvre habituellement, tels que les campagnes de dératisation chimiques ou mécaniques, sont peu efficaces, même sur une base communautaire.

Le rôle du rat comme vecteur de la peste par l'intermédiaire de sa puce, est bien connu ; à Madagascar, la peste a été importée par bateau à la toute fin du XIX^e siècle et s'est étendue progressivement depuis Tamatave et les autres villes portuaires jusqu'aux hautes terres centrales, où elle est à présent endémique. Deux espèces de rats : *Rattus rattus* (en milieu rural) et *Rattus norvegicus* (en milieu urbain) sont impliquées dans

l'épidémiologie de la peste à Madagascar, ainsi qu'une musaraigne (sur la côte) et deux espèces de hérissons. Les facteurs favorisant de la peste sur les hauts plateaux sont les rizières, le type d'habitat (maisons basses à toit de chaume et murs en torchis), le stockage des denrées dans la maison et le séchage sans protection des récoltes en saison sèche.

Le rat toujours lui, hôte indésirable des bateaux, est également présumé responsable de la dispersion par voie maritime d'une punaise vectrice en Amérique latine de la maladie de Chagas : *Triatoma rubrofasciata*, qui lui est inféodée. Cette punaise est la seule à se trouver à la fois sur le continent américain et sur le continent asiatique, sachant par ailleurs que 142 espèces de triatominae sont présents en Amérique, contre 16 seulement en Asie. La question se pose de savoir dans quel sens s'est produit le transport de *T. rubrofasciata* : l'hypothèse soutenue par certains auteurs est que c'est dans le sens ouest-est.

Le contrôle de la menace globale que représentent les rongeurs pour la santé humaine, nécessite une approche également globale, intégrée et étayée scientifiquement, dans l'esprit de « One Health » (« Une seule santé »). Dans cette optique, une réunion d'experts s'est tenue à Lima les 20 et 21 mars derniers à l'initiative de l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation panaméricaine de la santé, avec pour objectif d'établir un équilibre écologique et socioéconomique entre l'homme et les rongeurs. Trois axes ont été définis : le développement de programmes de contrôle intégré, une coopération intersectorielle et une recherche opérationnelle. Les premiers bénéficiaires devraient en être les populations les plus vulnérables.

Catherine Goujon



11th European Congress of Tropical Medicine and International Health (ECTMIH)

Le 11^e congrès de médecine tropicale et santé internationale aura lieu du 16 au 20 septembre prochain à Liverpool (Royaume-Uni). Ce congrès est organisé par la Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene (RSTMH) au nom de la FESTMIH (Federation of European Societies of Tropical Medicine and International Health), avec de nombreux partenaires académiques européens.

Tous les deux ans, et comme cela a été le cas à Anvers (2017), Bâle (2015) et Copenhague (2013) pour ne citer que les dernières éditions, l'ECTMIH réunit de très nombreux experts venant du monde entier, et notamment de nombreux acteurs de terrain. 25 ans après la tenue du premier ECTMIH, le congrès est placé cette année sous le thème de l'investigation, innovation, et implémentation.

En tant que membre de la FESTMIH, la Société de Pathologie Exotique va organiser, conjointement avec la Société Italienne de Médecine Tropicale et la Société Espagnole de Médecine Tropicale et Santé Internationale, une session dédiée à la problématique des Maladies Tropicales Négligées en Europe : « *Neglected Tropical Diseases (NTDs) in Europe: emerging diseases on the move* ».

Vous trouverez plus de détails sur l'ECTMIH 2019 sur le site du congrès : <https://www.ectmih2019.org/about>

La langue du congrès est l'anglais.

Nous espérons vous retrouver nombreux au mois de septembre à Liverpool.

Françoise Gay-Andrieu

XXV^e ACTUALITÉS DU PHARO 2019

2, 3 & 4 octobre 2019
Parc du Pharo bd Charles Livon
Marseille 7^e arr.



VERS UNE SEULE SANTÉ



Pour s'inscrire :
jean-loup.rey@wanadoo.fr
Informations :
<http://gispe.org/html/actus2019.html>

25^e Actualités du Pharo

Retour aux sources ! Pour leur 25^e édition, les « Actualités du Pharo » organisées par le Groupe d'Intervention en Santé Publique et Épidémiologie (GISPE) vont retrouver leur cadre originel dans le magnifique Parc éponyme à Marseille. Elles se dérouleront du 2 au 4 octobre 2019 dans les locaux d'Aix Marseille Université, occupés antérieurement par l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (IMTSSA) initiateur de ces journées, dans l'ancien amphithéâtre Yersin qui porte désormais le nom de Jean-Etienne Touze.

Le thème retenu cette année par le Conseil scientifique est « One Health » : vers une seule santé.

Ce concept a incontestablement le vent en poupe !

Il peut être défini comme une approche intégrée de la santé mettant l'accent sur les interactions entre les animaux, les humains et leurs divers environnements. Il encourage donc les collaborations et les synergies entre tous les acteurs dont les activités peuvent avoir un impact sur la santé.

Cette approche est particulièrement pertinente dans les domaines de la sécurité alimentaire des aliments, de la lutte contre les zoonoses et de celle contre la résistance aux antibiotiques.

Tous ces sujets sont particulièrement présents dans les

pays de la zone intertropicale et seront débattus pendant ces journées multidisciplinaires avec, en particulier, la participation de nombreux vétérinaires.

Comme chaque année, un symposium du CMIT (Collège des Universitaires de Maladies infectieuses et tropicales) se tiendra pendant ces « Actualités » pour nous communiquer les nouveautés de l'année écoulée dans le domaine de la médecine tropicale.

Toujours fidèle partenaire des Actualités du Pharo, la Société francophone de médecine tropicale et santé internationale (Société de pathologie exotique) décernera encore cette année le prix de thèse des universités françaises récompensant une thèse d'exercice de médecine ou de pharmacie soutenue en 2018, traitant de tout sujet de médecine tropicale. Le choix sera encore difficile cette année puisque dix candidats se sont manifestés pour le prix.

Le thème des journées et le cadre sont très attractifs ! Nous vous attendons très nombreux.

Toutes les informations pratiques (programme, modalités d'inscription) sont accessibles sur le site www.gispe.org

Pierre Saliou

MG Comité d'organisation :
 Dermatologie-Rhumatologie, Hôpital Universitaire Joseph Raseta Befelatanana,
 Antananarivo, Madagascar
 Pr Fahafahantsoa Rapelanoro Rabeja, Pr Lala Soavina Ramarozatovo
 Dr Harilala Fandresena Sendrasoa, Dr Aina Andrianarison, Dr Onivola Raharolahy, Dr
 Naina Harinjara Razanakoto, Dr Mendrika Rakotosaona, Dr Moril Sata, Dr Vola
 Tantely Ratovonjanahary, Dr Irina M Ranaivo
 CICM, Antananarivo, Madagascar
 Pr Luc Samison, Dr Mala Rakoto Andrianarivelo, Dr Tahinamandranto Rasamoelina
 Centre Hospitalier Soavinandriana, Antananarivo, Madagascar
 Dr Roger D Randrianarimalala



FR Université Grenoble Alpes, Grenoble France
 Pr Muriel Cornet, Pr Renée Grillot, Dr Danièle Maubon
 Collaboration :
 Pr Jacques Chandenier (Tours, France)
 Pr Christophe Hennequin (Paris, France)



La SPE à Madagascar

La Société est partenaire de la réunion conjointe de Dermatologie et de Mycologie qui se tiendra à Antananarivo les 14 et 15 novembre prochain : http://chenneq.free.fr/Mada_Myco/

Profitant de l'expérience des dermatologues locaux qui ont repris ces dernières années l'étude des mycoses sous cutanées à Madagascar en collaboration avec la Fondation Mérieux, cette réunion vise à aborder plus largement les problèmes fongiques liés à l'évolution des zones tropicales.



Chromoblastomycose malgache (J Chandenier)

Kai Pian - Scarification en traitement de la migraine (A Epelboin)

Prochaine Journée scientifique de la SPE : Peau et maladies tropicales

Judi 21 novembre 2019 - Ecole du Val de Grâce, Amphithéâtre Rouvillois, 1 place Alphonse Laveran, 75005 Paris

La peau occupe une place particulière en médecine tropicale. D'une part les infections bactériennes, parasitaires et fongiques sont fréquentes en milieu tropical, d'autre part bon nombre de maladies systémiques ont une expression cutanée qui permet une orientation diagnostique clinique utile. Ceci est aussi bien le cas en médecine du voyage et des migrants,

qu'à la portée des personnels de santé démunis de plateau technique sur le terrain. L'examen biologique de la peau, tissu accessible, permet des diagnostics peu coûteux, en particulier au cours des Maladies Tropicales Négligées comme la leishmaniose, la lèpre, la gale, les mycoses sous cutanées, ou même plus récemment la trypanosomose africaine. Les lésions cutanées ont aussi une bonne valeur d'orientation au cours de maladies vectorielles, d'inoculation ou traumatiques. Enfin, objet d'admiration ou de stigmatisation, l'aspect de la peau est une préoccupation importante des populations tropicales menant parfois à des pratiques cosmétiques pathogènes. Ces différents aspects seront abordés lors des différentes conférences de la journée.

Programme

- 9h00 Introduction : Eric Pichard.
 - Exposé d'ouverture : Anthropologie de la peau : esthétiques, soins et cliniques transculturelles en Afrique subsaharienne : Alain Epelboin
- 9h30 Session 1 (Modérateur : Yves Buisson)
 - Monkey pox et autre poxviroses. : Jean-Jacques Moran
- 11h Session 2 (Modérateur : Pierre Gazin)
 - Lèpre : Emmanuelle Cambau
 - Dépigmentation cosmétique et ses risques : Antoine Mahé
- 14h00 Session 3 (Modérateur : Jean Janin)
 - Apport de l'examen cutané pour le diagnostic des maladies tropicales d'importation : Eric Caumes
 - Peau et diagnostic biologique de la trypanosomose africaine : Brice Rotureau.
 - Mycoses Tropicales Négligées : Jacques Chandenier
- 16h00 Bilan de la journée

Paludisme : les bons apôtres

Par le Professeur Edmond BERTRAND

Doyen honoraire de la faculté de médecine d'Abidjan, Membre correspondant de l'Académie nationale de médecine. Chronique parue dans Jeune Afrique, n° 3042-43 du 28 avril 2019

Dans les années 1970-80, pour combattre le paludisme, l'Organisation mondiale de la santé prônait la démoustication par le DDT dans les cases des villages et la distribution de chloroquine aux enfants : ce fut un échec. Vint ensuite une période de moindre activité dans la lutte contre le « microbe » du paludisme (*Plasmodium*) et son vecteur le moustique-tueur (anophèle). Puis la lutte reprit vigoureusement. D'abord par une rafale de conférences (à Brazzaville en 1991, à Hararé en 1997...) et d'initiatives (Roll Back Malaria en 1998...). Et surtout, à partir de 2007, Bill et Mélinna Gates mirent leur générosité au service du projet d'élimination du paludisme, entraînant avec eux des crédits publics dans cette action.

Résultat : le financement de la lutte contre le paludisme est passé de 200 millions de dollars en l'an 2000 à 2 milliards en 2014. On a pu alors distribuer largement des moustiquaires imprégnées d'insecticide anti-anophèle à longue durée d'action (« Pas piqué, pas malade »). Par ailleurs, les malades ont pu bénéficier des traitements par les dérivés de l'artémisinine découverte par la professeure chinoise et Prix Nobel Youyou Tu. Ces nouveaux médicaments ont permis des guérisons beaucoup plus nombreuses, mais ils ont toujours été associés à un autre antipaludique pour diminuer le risque de résistance. Au total, le nombre de malades a diminué ; la dérouté du plasmodium était en vue, les futurologues s'en réjouissaient.

Un peu vite ! En effet, si la mortalité a diminué de moitié, on déplore encore 500 000 morts par an. Et, pis encore, depuis 2015 la mortalité ne baisse plus. Que se passe-t-il ? Coté moustiquaires : les anophèles sont de plus en plus résistants à l'insecticide ; en outre, depuis l'époque où le DDT les chassait de l'intérieur des maisons, ils ont appris à vivre et à piquer à l'extérieur.

Coté traitement : les dérivés de l'artémisinine se heurtent à une résistance acquise par le plasmodium, en particulier s'ils sont utilisés sans association avec un autre antipaludique. Cette résistance, qui a commencé au Cambodge, s'est répandue et a atteint maintenant l'Afrique où se constatent 93% des décès. Le danger est d'autant plus grand que cette résistance comporte une transmission héréditaire qui se caractérise par une modification du chromosome 13 du plasmodium.

Face à cette menace, une association française, « La maison de l'*Artemisia* », a eu une idée géniale : recommander de planter des pieds d'*Artemisia* dans tous les jardins, dans les villes et les villages, et de boire les tisanes qu'on peut en faire (ou des capsules de feuilles séchées : tiens, une ébauche commerciale) afin de prévenir ou de traiter le paludisme sans enrichir l'industrie pharmaceutique ! Cette aberration thérapeutique s'appuie sur une seule étude non valide publiée en 2018 et aussitôt diffusée par des médias mal – ou pas du tout - informés. Et elle est soutenue par quelques personnalités du monde artistique et politique qui ont tout de même obtenu une audition à l'Assemblée nationale française, laquelle a d'autres chats à fouetter, me semble-t-il. Parmi ces « bons apôtres », on trouve avec surprise M. Cédric Villani, sympathique et brillant mathématicien mais apparemment piètre paludologue.

Cette phytothérapie artisanale et anarchique a toutes chances d'accroître très vite la résistance du plasmodium et de conduire à une moindre efficacité d'*Artemisia* et de ses dérivés. Alors là attention mesdames et messieurs les bons apôtres. Attention ! Dans cette lutte difficile menée contre le paludisme, nous n'avons pas de « roue de secours » : ni nouveau médicament disponible ni vaccin suffisamment efficace, puisque le plus avancé, le RTSSS, expérimenté en phase III, protège les enfants dans seulement 30 à 50 % des cas. C'est dire que, pour guérir les malades de demain, il est vital d'utiliser l'artémisinine et ses dérivés, encore efficaces aujourd'hui, de façon prudente et rationnelle et non en dépit du bon sens.

Edmond Bertrand

Ne pas risquer de jeter le bébé avec l'eau du bain

A propos d'*Artemisia afra*

La chronique du Pr Bertrand résume bien les conclusions du dernier rapport OMS sur le paludisme (concernant l'année 2017 et publié en novembre 2018) qui constate que toutes les craintes qui avaient été formulées et reprises dans un ensemble de réflexions publié dans le Bulletin de la Société de pathologie exotique en 2010 sont devenues aujourd'hui des réalités : quasi-stagnation depuis 2015 de la morbidité (219 millions de cas contre 239 millions en 2010, avec une augmentation notable en Amérique compensée par une baisse en Inde) et de la mortalité (435 000 décès annuels, au lieu d'un chiffre proche de zéro promis pour 2015, si on s'en réfère aux objectifs du Programme mondial de lutte contre le paludisme lorsque celui-ci a pris le relais de *Roll Back Malaria* en 2010), échec de l'universalité de la couverture par les moustiquaires imprégnées d'insecticide à longue durée d'action (MILD ou MILDA) dont ne bénéficie aujourd'hui, par exemple, qu'une petite moitié de la population africaine à risque, associé à une résistance d'importance croissante des anophèles aux pyréthrinoïdes qui en sont le fer de lance, adaptation des vecteurs aux contraintes générées par l'ensemble des moyens de lutte anti-vectorielle..., tout cela dans le contexte d'une résistance de plus en plus préoccupante de *P. falciparum* aux combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine (CTA) et de l'entrée en scène d'un vaccin dont l'efficacité plus que médiocre (40 % dans le meilleur des cas), le condamnerait, en d'autres circonstances, à rester au placard .

Faisant fi des précédents objectifs non atteints, les responsables de la Stratégie technique mondiale de lutte contre le paludisme, à l'image de ces aristocrates de la Restauration dont Talleyrand disait qu'ils n'avaient rien oublié et rien appris, se sont malgré tout fixés, en 2015, comme nouvel objectif intermédiaire 2020, une réduction de 40 % de la morbidité et de la mortalité du paludisme par rapport à 2015, et, à plus long terme, de 90 % en 2030. Compte tenu des résultats décevants

des deux premières années de ce nouvel engagement, l'OMS a d'ores et déjà entériné le fait que les objectifs de moyen terme seront une fois de plus loin d'être atteints. La principale raison avancée de cet échec annoncé serait un manque de moyens : trois milliards de dollars alors qu'il en faudrait plus du double . Rien ne prouve que cette phénoménale rallonge soit suffisante et fasse repartir la machine. Tout ce qui touche au traitement et à la prévention du paludisme à *P. falciparum* est donc plus que jamais d'actualité.

Ce qu'il fallait dire au sujet de l'incitation à utiliser dans ce cadre, en monothérapie par voie orale et sous forme de tisane, donc à des doses qui ne peuvent être contrôlées, la plante dont est extraite l'artémisinine a été dit à plusieurs reprises sous différentes formes dans notre Bulletin et ailleurs. Nous n'y reviendrons donc pas. Il est un point sur lequel nous voudrions toutefois ajouter quelques mots à la suite de la publication d'un article de J. Munyangi et al paru en avril 2019 : les tisanes préparées avec des feuilles séchées d'*Artemisia afra* auraient une activité proche de celle d'*Artemisia annua* dans le traitement des accès de paludisme, alors qu'*Artemisia afra* ne contient pratiquement pas d'artémisinine (0,036 mg/gr de feuilles sèches versus 1,35 à 1,70 mg pour *Artemisia annua*). C'est du moins ce que prétendent les promoteurs et les défenseurs des tisanes d'*Artemisia* spp à la suite d'un essai randomisé en double insu portant sur 943 patients et comparant respectivement l'activité de l'association artésunate/amodiaquine (ASAQ) aux tisanes d'*Artemisia annua* et d'*Artemisia afra* dans le traitement des accès simples de paludisme à *P. falciparum*. L'article en question est critiquable sur de nombreux points. À moins de postuler d'emblée que les résultats rapportés ne correspondent en rien à la réalité, il est évident que ceux qui concernent *Artemisia afra* vont à l'encontre de toutes les attentes et de toute logique. Leur confirmation, absolument indispensable mais bien peu vraisemblable, par des équipes travaillant sans a priori et en dehors de tout positionnement idéologique pourrait alors s'expliquer par la présence, dans les feuilles séchées de cette espèce d'armoise, soit d'une molécule autre que l'artémisinine, mais qui aurait

une activité antipaludique semblable, ce que ne confirme pas les tests *in vitro*, soit d'une pro-droque susceptible d'acquérir cette activité après avoir été métabolisée, soit enfin de plusieurs molécules, inactives prises isolément, mais qui tireraient leur activité antipaludique *in vivo* de leur association, sans que l'on puisse parler véritablement de polychimiothérapie, comme certains ne manqueraient probablement pas, dans ce cas, de le faire. Dans l'état actuel de nos connaissances, l'idée même de l'existence d'une propriété antipaludique de certaines armoises en dehors d'*Artemisia annua* et de son artémisinine est sans nul doute difficile à admettre,

mais refuser ne serait-ce que de l'envisager et d'essayer de savoir si cela correspond à un phantasme ou à une réalité serait un peu comme risquer de jeter le bébé avec l'eau de son bain, et finalement peu conforme à l'esprit scientifique. Il va sans dire que le fait d'entreprendre une telle démarche ne devrait modifier en rien la stricte interdiction d'utiliser l'artémisinine en monothérapie orale sous quelque forme que ce soit pour prévenir et traiter le paludisme et, à plus forte raison, la bilharziose, ou encore améliorer la réponse immunitaire des sidéens.

Jean-François Pays

Conditions d'adhésion à la SPE

La cotisation annuelle à la Société de pathologie exotique s'élève à 35 euros, à laquelle vous devrez ajouter 60 euros si vous souhaitez vous abonner à la version papier du Bulletin.

Pour solliciter votre adhésion, veuillez remplir le formulaire en ligne
<http://www.pathexo.fr/1866-demande-adhesion.html>

Le Conseil d'administration statuera sur votre admission et vous informera très rapidement de sa décision.

Pour tout renseignement complémentaire,
veuillez vous adresser au secrétariat de la SPE

Société de Pathologie Exotique

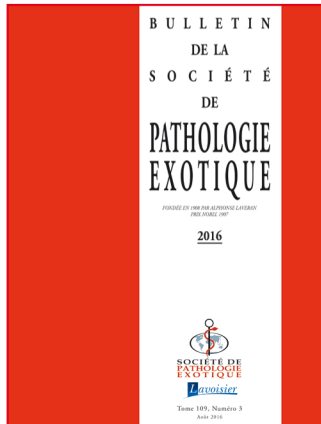
Hôpital de la Pitié Salpêtrière

Pavillon Laveran
75013 PARIS

Tél.: 33 (0)9 67 65 17 99

Adresse postale : BP 50082 - 75622 PARIS CEDEX 13
Courriel: secretaire@pathexo.fr

Responsable administrative : Sylviane Le Gurun



Bulletin de la Société de pathologie exotique

Le **Bulletin de la Société de pathologie exotique** (Bull. Soc. Pathol. Exot.) et la société savante (SPE) dont il est la vitrine ont été créés en 1908 par Alphonse Laveran, lauréat du prix Nobel de médecine l'année précédente pour ses travaux sur les protozoaires et la découverte de l'agent du paludisme.

Destiné, dans un premier temps, à servir de support à la publication des travaux des sociétaires présentés en séance sous forme de communication ou de mémoire, ce périodique est devenu, au fil du temps, une revue internationale francophone multidisciplinaire, ouverte à tous les médecins, vétérinaires, anthropologues et chercheurs travaillant dans le domaine de la médecine tropicale humaine et animale et de la santé publique dans les pays en voie de développement. Le **Bulletin de la SPE** leur offre la possibilité de faire connaître leurs travaux sous forme d'articles ou de courtes notes, après acceptation par un comité de rédaction rigoureux appuyé par un comité de lecture constitué de spécialistes reconnus sur le plan international. L'intégralité des analyses et des critiques des lecteurs étant renvoyée aux auteurs, le **Bulletin** joue également un rôle dans la formation universitaire et post-universitaire. Lorsque les auteurs de l'article ne sont pas francophones, les textes en anglais sont acceptés.

Le **Bulletin de la SPE**, organe de liaison des professionnels de santé tropicale francophones, publie régulièrement, sous forme de résumés, les communications présentées aux réunions décentralisées de la SPE et à celles d'autres sociétés savantes, nationales et internationales impliquées dans la recherche en médecine tropicale. Les rubriques proposées vont de la virologie à l'anthropologie médicale en passant, entre autres, par la bactériologie, la mycologie, la parasitologie, la clinique, l'épidémiologie, la santé publique, la thérapeutique, l'entomologie médicale.

Dix-huit mois après leur parution, tous les articles sont accessibles gratuitement sur le site Internet de la SPE.



je m'abonne au **Bulletin de la Société de pathologie exotique** pour l'année 2019, 5 numéros :

Abonnement individuel :

France **115 € TTC** Frais de port inclus.

Pour les **tarifs à l'étranger et les abonnements institutionnels**, veuillez vous reporter à l'adresse suivante : <http://bspe.revuesonline.com> ; rubrique : "Réabonnement" ou contacter le Service Abonnement Lavoisier

Retournez votre bulletin d'abonnement accompagné de votre règlement à : Service Abonnement Lavoisier - 14 rue de Provigny - 94236 Cachan cedex - France Fax : +33 (0)1 47 40 67 02 - E-mail : pascal.pinard@lavoisier.fr

NOM/PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CP [] [] [] [] VILLE

PAYS

Oui, je souhaite recevoir les informations de Lavoisier par e-mail

ISSN papier : 0037-9085 - ISSN électronique : 1961-9049

Je joins mon règlement à la commande

- Chèque bancaire payable en France à l'ordre de LAVOISIER S.A.S.
- Carte bancaire n° (Visa, Mastercard)
- _____
- Date d'expiration : [] [] [] [] [] []
- Cryptogramme : [] [] [] []

Date et signature obligatoires

Pour plus d'informations : pascal.pinard@lavoisier.fr
Tél. : +33 (0)1 47 40 67 68

Demande d'abonnement à renvoyer à :
Service Abonnement Lavoisier
14 rue de Provigny - 94236 Cachan cedex - France